

## Portus Magnus, ville de la Maurétanie césarienne.

Chalal Belkacem

Université 08 Mai 1945-Guelma

### Introduction :

Le site de Portus Magnus a été identifié aux ruines de Saint Leu, localisé à quelques kilomètres de l'actuel Arzew. Ayant plus de trente hectares de superficie, cette ville est considérée comme l'une des plus grandes de la Maurétanie césarienne, elle est d'ailleurs citée à travers les siècles par plusieurs sources antiques (Pline, Pomponius Méla, Ptolémée, Strabon, l'itinéraire d'Antonin, Julius Honorius, et le géographe de Ravenne)<sup>1</sup>. Les vestiges de la ville antique ont été localisés à deux kilomètres en retrait de l'actuelle ligne de côte.<sup>2</sup>

### 1. Situation géographique (figure n° 01) :

Située à 42 kilomètres à l'est d'Oran, sur une falaise assez escarpée, qui domine une plaine côtière de 600 ou 800 mètres de largeur<sup>3</sup>. La ville, située à deux kilomètres de la mer et du port supposé, s'élevait sur un plateau éloigné par son hauteur de l'humidité et des brouillards marin, en pente naturelle.<sup>4</sup>

La ville de Portus Magnus et son port sont logés dans la partie Ouest d'un vaste golfe. Ce golfe d'Arzew (figure n°02) avec Mers-el-Kebir<sup>5</sup> sont à l'abri des aires de vent par les deux cotés Est et Ouest, grâce aux terres qui les entourent, assurant ainsi le calme des eaux et faisant d'eux le meilleur endroit naturel de mouillage en Algérie toute entière. Cette rade est un véritable port : elle est placée au débouché de la mer des vallées du Sig, de Habra, de la Mina et du Cheliff.<sup>6</sup>

Portus Magnus tenait dans la province de la Maurétanie césarienne la place qu'occupe Oran dans l'histoire moderne. Sa position géographique, parfaite pour les conditions de navigation dans l'antiquité, l'avait prédéterminé à assurer ce rôle. D'après M.Christofle présente la situation géographique de cette ville en disant : « c'est une baie immense, abritée des gros remous du large à l'est par les montagnes du Darah, à l'ouest par la chaîne rocheuse du Djebel-Aurouse, s'incurve entre port-aux-poules et Arzew, doucement, en arc régulier dans les terres. Elle offrait aux petites embarcations un abri sûr et des grandes facilités d'atterrissage sur une belle plage sablonneuse, d'une longueur de plus de dix kilomètres »<sup>7</sup>. Les éléments principaux du port sont encore à découvrir mais certaines indications nous fond



Fig : n°01 : Situation géographique de la commune de Bethioua dans la wilaya d'Oran

<sup>1</sup> Camps (G.) , « Arzew », in E.B, t.VI, Aix en Provence, Edisud, 1989, p.945.

<sup>2</sup> Gsell (St.), A.A.A., f.21, n°06; id. Vuillemot (G.), Reconnaissances aux échelles puniques d'Oranie. Autin, 1965, P20 ; Nicolas (C.), Les Ports phéniciens et puniques géomorphologie et infrastructures, t. I : Texte, Première et deuxième parties thèse soutenue publiquement Le 17 Mai 2008, p.190.

<sup>3</sup> Lassus (J.), « Le site de saint-leu, Portus Magnus », in C.R.A.I., n°3, 1956, p.285.

<sup>4</sup> Christofle. (M.), Rapport sur les travaux de fouilles et de consolidations effectuées en 1933-1934-1935-1936 , Alger, Fontana, 1938 , p.125.

<sup>5</sup> Camps (G.), op.cit., p.943.

<sup>6</sup> Déchaut (Ed.) Oran, son port, son commerce, publié sous les auspices de la chambre du commerce, Oran, 1914, p.83.

<sup>7</sup> Christofle. (M.), op.cit., p.125.

supposer leur emplacement (figure n°03), en l'occurrence les témoignages que j'ai pu recueillir personnellement sur le terrain auprès de quelques jeunes habitants de la ville de Bethioua, ayant l'habitude de fréquenter la plage avant l'installation de la zone industrielle et la raffinerie.

## **2. Périmètre du site archéologique :** (figure n°04)

Les limites du périmètre du site archéologique sont :

- Au Nord : la zone industrielle de Bethioua (la raffinerie) puis la mer méditerranée.
- Au Sud : la partie Est de la ville moderne de Bethioua et les terres agricoles.
- A l'est : des terres agricoles.
- A l'Ouest : la partie Est de la ville de Bethioua.

## **3. Contexte physique :**

### **3.1. Géomorphologie :**

Le site antique de Portus Magnus a été identifié sur la côte Sud-ouest du golfe de Mostaganem (Arzew), à proximité du village de Vieil Arzew, qui s'élève sur la façade Sud du Djebel Orousse. Ce dernier se jette dans la mer en escarpement raide, et ferme le golfe de Mostaganem (Arzew) du côté Ouest. Le site archéologique et la mer sont séparés par une plaine côtière d'environ un kilomètre de large, il occupe un sommet rocheux en arrière du rivage actuel. Actuellement, c'est l'agglomération moderne et le port qui occupent tout le secteur côtier de la zone d'Arzew ; puis, une raffinerie fut installée dans les eaux du golfe vers l'Est<sup>8</sup>.

Le massif d'Arzew est un vaste dôme (à caractère de Beule) qui est caractérisé par ses multiples replis au Nord-ouest, les lentilles calcaires de la crétacée inférieure ont généralement manifesté leur indépendance tectonique, qu'on peut répartir en deux groupes :

1. Celles du Djebel-Orousse situées au centre du massif.
2. Celles du djebel Borosse situées à sa bordure sud-occidentale.

Djebel-Orousse porte le point culminant du massif (630m), il est pratiquement constitué d'une grosse lentille unique, complexe, très irrégulière et limitée par les failles, sauf à son extrémité orientale<sup>9</sup>.

### **3. 2. Le port de la ville :**

Edward Lipinski a identifié la ville de Portus Magnus avec « l'île et le port de Bartas », signalé auparavant par le Pseudo- Scylax<sup>10</sup>. Bérard, à son tour, a souligné, en 1839 dans son livre « la description nautique des côtes de l'Algérie », l'existence d'un îlot à peu de distance de la côte ouest algérienne, qu'il a comparé à une petite île plate et rocheuse, située un peu au Sud du village d'Arzew sous le nom « îlot Tujisme », et qui pourrait correspondre à l'île de Bartas citée dans l'expédition du pseudo-scylax<sup>11</sup>.

---

<sup>8</sup> Nicolas (C.), op.cit. p.502.

<sup>9</sup> Gourinand (Y.), La notice explicative de la carte Géologique d'Arzew (Arzew 127) ,2<sup>ème</sup> édition ; id.

Gourinand (Y.), Le littoral Oranais. Monographies régionale du XIX Congrès géologique international, 1<sup>er</sup>. Ser., n°22, Alger, 1952

<sup>10</sup> Lipinski (Ed.), Itineraria Phoenicia , Peeters publishers, Leuven – Paris, 2004, pp.409-410.

<sup>11</sup> Bérard (A.), Description nautique des Côtes d'Algérie, Paris, 1839, P.166 ; Nicolas (C.), op.cit., pp.502-503 ; id. Vuillemot (G.), op.cit., P22.

Dans le cas où Bartas est tel qu'il a été localisé par Pseudo-Scylax, on peut considérer que le port qu'il a décrit correspondrait tout à fait au toponyme latin *Portus Magnus*<sup>12</sup>. Ce port, correspondant au golfe d'Arzew (village de Vieil Arzew), est considéré justement comme un lieu naturel favorable pour l'accostage et l'échouage des embarcations, vu qu'il est à l'abri des vents grâce aux différents Djebels qui l'entourent (Djebel Orouse à l'Ouest et au Nord-ouest, et la chaîne du Tell à l'Est)<sup>13</sup>.

#### 4. Toponymie :

Au cours de son histoire, l'emplacement occupé aujourd'hui par la ville de Bethioua porta différents noms :

##### 4.1. *Portus Magnus* :

L'honneur revient au savant et le regretté M. Berbrugger qui a remarqué que l'ordre dans lequel sont énumérées les stations du littoral de l'Ouest à l'Est dans l'itinéraire d'Antonin est le suivant : *Flumen Salsum, Portus Divini, Portus Magnus, Quiza, Arsenaria, Cartinna*. Comme il n'existe sur cette côte que deux points : Mers el keber et Arzew, auxquels conviennent réellement les qualificatifs de *Portus Divini* et *Portus Magnus*, il en déduisait logiquement que les ruines voisines de Saint-Leu appartiennent à *Portus Magnus*.<sup>14</sup>

Cette grande ville romaine est située sur une crête, elle s'appelait *Portus Magnus*, comme l'attestent les inscriptions latines suivantes trouvées sur le site :

- ]]SF[3] / [[6]] / [[6]] / [[6 [In]]]/[[vi]]ct(i) con[] / [[6]] / trib(unicia) potest[ate 3] / proconsu[li p(atris) p(atriciae)] / ob decenn[alia] / res publ(ica) **Par[tumag(nensi)]** / devota num[ini] / maiestatiq[ue eius]<sup>15</sup>
- Imp(eratori) / Caesari M(arco) Au[rel]io Antonino [P(io) F(elici)] / Aug(usto) Parthico [max(imo)] / Britannico [max(imo) Germ(anico) max(imo)] / pontifici [maximo] / trib(unicia) pot(estate) XX [imp(eratori)] / III co(n)s(uli) III [p(atri) p(atriciae)] / a **Port(umagno)** m(ilia) p(assuum) III / PNOR[3]I / II<sup>16</sup>
- Imp(eratori) Caes(ari) C(aio) Mes/sio Q(uinto) Decio Tra/iano Invicto Pio / Felici Aug(usto) pontif(ici) / maximo trib(unicia) pot(estate) / co(n)s(uli) proco(n)s(uli) res / p(ublica) **Portumag(nensis)** / II<sup>17</sup>
- Imp(eratori) Caes(ari) / C(aio) Iulio Vero Maximi/no Pio Felici Aug(usto) / pontifici max(imo) trib(unicia) [pot(estate)] / p(atri) p(atriciae) proco(n)s(uli) a **Portu[mag(no)]** / m(ilia) p(assuum) [<sup>18</sup>
- [[[P(ublio) Septimio Getae]]] / [[Caes(ari)]] L(uci) Septimi / Severi Pertina/cis Aug(usti) Parthi/ci Adiabenici / pacatoris orbis / et fundatoris / imperi Romani / [[f(i)](io)] res pub(lica) **Port(i) / Mag(ni)**<sup>19</sup>
- ]]]][G] / ]]]][6]] / ]]]][6]] / Imp(eratoris) M(arci) Aureli An/tonini Pii Felicis / nn(ostri) Britannici [[3]] / [[3]] Severi Aug(usti) / dei n(ostri) [[fil(io)] res p(ublica) / **Portu(s) Mag(ni)**<sup>20</sup>

<sup>12</sup> Nicolas (C.), op.cit., P.191.

<sup>13</sup> Nicolas (C.), Ibid., P.502.

<sup>14</sup> Demaeght (L.), « *Portus Magnus (Saint-Leu)* », in B.A.A., T.II, 1884, P.114.

<sup>15</sup> CIL VIII, 9759 ; id. Renier, n° 3825 ; id. Gsell (St.), A.A.A., f.21, p.2.

<sup>16</sup> CIL VIII, 10456 ; id. Gsell (St.), A.A.A., f.21, p.2

<sup>17</sup> CIL VIII, 10457 (p 2164) ; Catalogue du musée d'Oran, n°152, p.104 ; id. La Blanchère, (R.M.), Musée d'Oran. 1893, P.16 ; id. Gsell (St.), A.A.A., f.21, p.2

<sup>18</sup> CIL VIII, 10459 (p 2164) ; id. Gsell (St.), A.A.A., f.21, p.2

<sup>19</sup> CIL VIII, 21613 ; AE 1894, 15 ; id. Catalogue du musée d'Oran, n°64, p.37 ; id. Gsell (St.), A.A.A., F.21, P2

<sup>20</sup> CIL VIII, 21614 ; AE 1894, 14 ; id. Catalogue du musée d'Oran, n°65, p.37 ; id. Gsell (St.), A.A.A., f.21, p.2

- Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) / Iulio Philippo / Invicto Pio Fe/lici Aug(usto) ponti/f(ici) max(imo) trib(unicia) po/test(ate) p(atri) p(atriciae) a **Por/tu Mag(no)** m(ilia) p(assuum) / III<sup>21</sup>

L'actuel Bethioua doit son nom antique au savant et regretté M.Berbrugger, suite à sa découverte en 1858, sur les ruines de la ville, d'une inscription latine mentionnant le nom abrégé de Portus Magnus, et qui est ainsi conçue :

Sex(to) Cornelio / Sex(ti) fil(io) Quir(ina) Ho/norato Port(umagnensi) / milit(iis) equestrib(us) / exornato proc(uratori) / sexagenario / prov(inciae) Mesopota/miae e(gregiae) m(emoriae) v(iro) ex tes/tament(o) eiusdem / M(arcus) Caecil(ius) Caecilianus / heres

La traduction de cette inscription est la suivante :

A Sextus Cornelius Honoratus, fils de Sextus, de la tribu Quirina, natif de Portus Magnus, ayant exercé les grades équestres, procureur à soixante mille sesterces (d'appointements), de la province de Mésopotamie, personnage de mémoire égrègè, d'après son testament, Marcus Caecilianus, son héritier.<sup>22</sup>

#### **4.2. Mers Beni-Zyan :**

C'est un qualificatif donné par les Maures en raison de l'attachement de la population aux princes de ce nom qui n'est que le souverain du royaume de Tlemcen, et de la considération que cette famille régnante avait pour le port d'Arzeu où elle se réfugia dans le malheur, à la prospérité duquel elle contribua pendant de longues années.<sup>23</sup>

#### **4.3. La Marssa :**

C'est le non qui a été donné par les arabes à ce centre « la marssa » et qui signifie littéralement : le port, désignant Arzew dans les notes manuscrites échangées entre l'émir Abdelkader et le général Desmichels, qui aboutèrent à la signature du traité du 26 février 1834.<sup>24</sup>

#### **4.4. Bethioua :**

Le groupe berbérophone des Bettious donna son nom à l'agglomération qui succéda à la ville romaine, orthographié Bethioua, ce qui est parfaitement confirmé par les données linguistiques et l'existence d'une tribu qui porte le même nom dans le Rif<sup>25</sup>.

#### **4.5. Saint-leu :**

Saint-Leu, nom donné au village français qui touche aux ruines du côté de l'Ouest<sup>26</sup>.

#### **4.6. Arzeu-le Port :**

<sup>21</sup> CIL VIII, 22590 (suppl.); id. Catalogue du musée d'Oran, n°138, p.90 ; id. Ephemericis épigraphica, V, P.511, n°1158 ; id. La Blanchère, (R.M.), op.cit., 1893, p.16; id. Gsell (St.), A.A.A., f.21, p.2; id. B.A.A., t.I, 1882, p.268

<sup>22</sup> CIL VIII, 9760 (p 2046) ; id. Catalogue du musée d'Oran, n°67, p.38 ; id. Renier (L.), Mélanges épigraphiques, p .242 ; id. Gsell (St.), A.A.A., f.21, p.2 ; id. Demaeght (L.), op.cit., p.113.

<sup>23</sup> Villot (R.), Arzew à travers histoire (Portus Magnus A Spation Appellatus ...) ,Oran 1942, P06

<sup>24</sup> Villot (R.), op.cit., p.07

<sup>25</sup> Camps (G.), op.cit., p.947

<sup>26</sup> Ordonnance des 4 et 31 décembre 1846, dans le dictionnaire de la législation algérienne, code annoté et manuel raisonné des lois, ordonnances, décrets, décisions et arrêtés : publiés au "Bulletin officiel des actes du gouvernement". Volume 1, Éditeur : Bastide (Alger), 1867-1872, page 668 ; id. Rochemonteix (H.), « Chronique », Rev.Afr, t. XIII, 1869, p.65

C'est un centre de colonisation qui a été créé par l'ordonnance royale du 12 août 1845, qui a donné naissance au centre de colonisation d'Arzeu-le port.

#### **4.7. Vieil Arzew :**

L'expression vieil Arzeu a été adoptée par les européens pour désigner la ville antique de Bethioua<sup>27</sup>.

#### **5. Origine du mot Arzeu**

C'est la transformation phonétique du nom berbère « Ar-zoui », signifiant « Alluvion », diffusé par les arabes et qui devint « Er-ziou ». Il désignait sous ce vocable, le village européen de Saint -Leu (le vieil Arzeu, Erziou Ameslem, ou Erziou Elk'dim) et le port d'Arzeu.<sup>28</sup>

D'après R. Lespès, l'orthographe « Arzew » est d'origine anglaise<sup>29</sup>. Elle apparaît pour la première fois sous cette forme dans les célèbres « Voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie » du Docteur Shaw, or ce dernier transcrivit à l'anglaise le nom qui était prononcé Arzeou, le son « eou » fut rendu par une graphie approchante « ew ».

Le nom Arzew est incontestablement d'origine berbère. Il est généralement rapproché de la racine *yz*, employé à désigner un vaste espace cultivable ou un terrain proche d'une rivière. E. Janier pense au mot *arziu* qui désigne la broche et pourrait faire allusion à la pointe du cap qui ferme le port au nord<sup>30</sup>. Il ya aussi le mot *ayezu* qui est d'origine berbère aussi, et qui se rapporte à un récipient hémisphérique en bois, dans ce cas ce serait la forme de la baie en concavité qui aurait été prise en compte dans la toponymie.<sup>31</sup>

#### **6. Histoire de Portus Magnus :**

##### **6.1. Époque préhistorique :**

Le site d'Arzew fut fréquenté dès les temps paléolithiques. A l'ouest du Chabet el Kerma, à mi-chemin entre la station balnéaire de la fontaine des gazelles, au nord-ouest d'Arzew, et le Cape Carbon, est situé le camp Franchet d'Esperey. En 1950 fut découvert un important gisement atérien, dans une position stratigraphique telle qu'il apparaît comme la plus ancienne manifestation de cette industrie, caractérisée par ses outils pédonculés<sup>32</sup>. L'industrie du site Franchet d'Esperey a utilisé deux matériaux lithiques à l'exclusion de tout autre : le quartzite et le silex<sup>33</sup>. Sur le plan technique, la proportion des nuclei et des disques, plus ou moins achevés, montre que la station du Franchet d'Esperey était un atelier de débitage et de première préparation. Aussi les belles pièces achevées et intactes sont très rares<sup>34</sup>. Ainsi au N-E. du village se localise un autre site préhistorique dit Aboukir, une station paléolithique, dans une sablière caractérisée par ces instruments grossiers en calcaire, éclats de silex, ossements d'éléphas atlanticus et de rhinocéros.<sup>35</sup>

##### **6.2. Époque punique :**

---

<sup>27</sup> Rochemonteix (H.), op.cit., p.65

<sup>28</sup> Villot(R.), op.cit., p.06

<sup>29</sup> Lespès (R.), «De l'orthographe anglaise du nom d'Arzeu», in B.S.G.A.O., t. 59, 1938, p. 33.

<sup>30</sup> Janier (E.), «Les Bettiwas de Saint-Leu», in Rev. Afri., t. LXXX IX, 1945, pp. 236-237.

<sup>31</sup> Camps (G.), op.cit., p.944 ; Villot(R.), op.cit., p.07

<sup>32</sup> Camps (G.), op.cit., p.945; Gsell (St.), A.A.A., f.21, n°13; id. Camps (G), «Le gisement atérien du Camp Franchet d'Esperey (Arzew)», in Libyca- Anth- Préh-Eth., t. III, pp. 17-56.

<sup>33</sup> Camps (G), «Le gisement .....op.cit., p. 32.

<sup>34</sup> Camps (G), Ibid., P. 33.

<sup>35</sup> Gsell(St.), A.A.A. ,f.21,n°14

Portus Magnus fut précédé par une escale ou un comptoir punique, fondé sur la côte occidentale de l'actuelle Algérie, entre Mostaganem et la pointe de Canastel, et soumis aux influences ibériques. L'occupation d'un tel site était indispensable pour quiconque voulant assurer les relations maritimes entre Carthage et l'Espagne<sup>36</sup>.

Découverts d'une area qui fournissaient des informations précieuses sur la vie religieuse des habitants de la ville<sup>37</sup>, dans cette area sacrée fut déterrée une série de stèles votives dont plusieurs anépigraphes (néo puniques et romaines). Nous avons donc affaire à un sanctuaire à ciel ouvert de type sémitique qui a continué à être fréquenté au début de l'époque romaine, comme l'attestent les inscriptions latines qui y furent trouvées et dont l'une porte le nom du dieu vénéré à cette époque<sup>38</sup>, cette dernière est une stèle votive à sommet triangulaire, sur le fronton figurent un croissant et l'inscription suivante : M(arcus) Ac(ius §)Cresce(n)s Fili(us) Saturno libe(n)s a(nimo)sol v(it). Cette stèle est la seule de portus Magnus qui porte le nom du dieu et dont le dédicant ait la tria nomina<sup>39</sup>. Les plus anciens vestiges sont puniques mais ne remontent pas au-delà du IIe s. av. J.-C. Il s'agit d'une monnaie carthaginoise trouvée par George Simon 1898, qui porte la tête de Cérès à gauche R, buste de cheval (261 de Cohen)<sup>40</sup>. M<sup>me</sup> Vincent a dégagé plusieurs tombes à inhumation en fosse, creusées dans le roc ; la céramique campanienne tardive, une oenochoé à décor ibérique, (figure n°05), des plats de céramique arétine et une lampe delphiniforme à bec carré et aileron latéral<sup>41</sup>. Une deuxième monnaie punique connue dans l'histoire de cette ville est celle que j'ai eu la chance de trouver personnellement lors de mes déplacements sur la ville de Bethioua, chez un collectionneur de monnaie, porte sur son verso la Tête de Melqart, à gauche coiffée de la Leonte, et au revers contient des figures de poissons (figure n° 06). Concernant l'épigraphie punique, une inscription monumentale (figure n°07), a été trouvée par M<sup>me</sup> Vincent, directrice de la XIII<sup>e</sup> circonscription archéologique de l'Algérie, le document a été exhumé en deux fragments séparés mais jointifs près de la porte sud du rempart romain de la ville<sup>42</sup>, et une stèle qui porte un texte néo puniques que j'ai trouvé au jardin archéologique de la ville antique, en ignorant la date et les circonstances de cette découverte. (figure n°08).

### 6.3. Époque romaine :

Cette ville est la plus grande de la Maurétanie césarienne grâce à sa superficie qui est estimée à trente hectares. Portus Magnus avait une importance inestimable à l'époque romaine, elle est située à deux kilomètres de la mer où se trouve actuellement l'agglomération de Bethioua<sup>43</sup>. Elle est citée par plusieurs sources antiques : Plin, Pomponius Méla, Ptolémée, Strabon, l'itinéraire d'Antonin, et encore Julius Honorius et le géographe de Ravenne<sup>44</sup>.

<sup>36</sup> Camps (G.), « Arzew »....., op.cit., p.945 ; Gsell (St.), A.A.A., f.21, n°06; id. BenYounes (A.-K.), La présence Punique en pays Numide, institut national du patrimoine, Tunis, 2002, pp.279-282.

<sup>37</sup> Leglay (M.), Saturne Africain, Monuments. t.II. Paris, C.N.R.S, 1966, p. 324.

<sup>38</sup> BenYounes (A.-K.), op.cit., p.280.

<sup>39</sup> Leglay (M.), op.cit., p.325, n°01 ; id. La Blanchère (R.-M.), op.cit., p.56, n°12, PL.I, 12 ; id. Catalogue du musée d'Oran, t.I, n°50, t. II, p.29.

<sup>40</sup> Demaeght (L.), « Notice sur les travaux de fouilles exécutés dans les ruines de portus Magnus par les soins de Georges Simon », in B.S.G.O., t.19, 1899, p.495 ; id. Vuillemot (G.), op.cit., p.21.

<sup>41</sup> Camps (G.), « Arzew », ...op.cit., p.945

<sup>42</sup> Vuillemot (M.), « Une inscription punique provenant de Saint-Leu (Dépt d'Oran) », in Libyca, Arch. Epig., t.VIII, 2<sup>ème</sup> semestre, 1959, pp. 187-190 ; id. Vuillemot (G.), Reconnaissances ...op.cit., p.21.

<sup>43</sup> Demaeght (L.), « Portus Magnus (Saint-Leu) »op.cit., p.119.

<sup>44</sup> Camps (G.) , « Arzew », ...op.cit., p.945

Pline l'Ancien précise qu'elle est, à son époque, un «oppidum civium romanorum»<sup>45</sup>, ce qui semble que la cité était un municipes, sans doute depuis Claude<sup>46</sup>. Commune romaine, à son époque, devint une ville importante. Les romains ont vite été attirés par ce site, et leur influence se faisait rapidement sentir à partir du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, à travers une area et son mobilier sacré<sup>47</sup>. La documentation épigraphique latine indique que les habitants de la ville étaient inscrits dans la tribu Quirina et qu'elle avait des duumvirs quinquennaux<sup>48</sup>, des édiles, des flamines. Prospère au III<sup>e</sup> siècle, d'après les dédicaces adressées à Caracalla<sup>49</sup> et Géta<sup>50</sup>. Les inscriptions funéraires trouvées sur les ruines de la ville nous apprennent aussi que les cavaliers de l'Ala I Vlpia Contariorum Miliaria<sup>51</sup>; Ala I Augusta Parthorum; l'Ala I Flavia Augusta Britannica Miliaria<sup>52</sup> appartiennent à des corps de troupes auxiliaires envoyées en Maurétanie césarienne lors des troubles qui se sont produits dans cette province sous l'empereur Antonin. Il y avait parallèlement la présence d'épithèques de soldats des légions, IVa Flavia<sup>53</sup> et XIa Claudia<sup>54</sup>, d'un cavalier de l'Ala Miliaria<sup>55</sup>, et d'un soldat faisant partie des Singulares du Praeses (gouverneur) de Maurétanie césarienne<sup>56</sup>. Les révélations épigraphiques nous apprennent aussi que Sextius Cornelius Honoratus, ancien procureur de la province de Mésopotamie<sup>57</sup>, possédait un riche domus à atrium construit sur les premières pentes de la falaise surplombant la mer, pavé d'une importante mosaïque coupée en quatre tableaux pour faciliter son transport au musée d'Oran. Ce tableau illustre une scène du mythe cabirien,

<sup>45</sup> Pline, Histoire Naturel, V, 2, 19.

<sup>46</sup> Camps (G.), « Arzew »... op.cit., p.945

<sup>47</sup> Leglay (M.), op.cit., p. 324.

<sup>48</sup> CIL VIII, 21615; Catalogue du musée d'Oran, n°62, p. 35; Gsell, (St), A. A.A., f.21, p.2

<sup>49</sup> CIL VIII, 21614; id AE 1894, 14; id Catalogue du musée d'Oran, n°65, p.37; id Gsell, (St), A. A.A., f.21, p.2

<sup>50</sup> CIL VIII, 9757 (p 2046); id. Catalogue du musée d'Oran, n°63, p. 36.

<sup>51</sup> CIL VIII, 21620; id. Catalogue du musée d'Oran, n°72, pp.41 – 42; id. Ephemeris épigraphica, V, n°1061, p.487; id. Demaeght (L.), Poinssot (J.), « Épigraphie du vieil - arzew », in ant.afr. , n° 46, p. 138; id. Gsell (St.), A.A.A., f.21, p.2; id. Benseddik ( N.), les troupes, auxiliaires de l'armée Romaine en Maurétanie Césarienne, Alger, S.N.E.D, 1982, n° 08, pp.29, 30, 197.

<sup>52</sup> CIL VIII, 9764; id. AE 1998, 1596; id. Berbrugger (A.) « Mosaïques, sculptures et inscriptions, découvertes au Vieil arzew », in rev.afr. t.7, 1863, p.232; id. Gsell (St.), A.A.A., f.21, p.2; id. Tatiana Alexandrovna (L.), Britons abroad: the mobility of Britons and the circulation of British-made objects in the Roman Empire, 2012; id. Benseddik ( N.), op.cit., n° 05, pp.27, 196.

<sup>53</sup> CIL VIII, 9762 (p 2046); id. Catalogue du musée d'Oran, n°68, p.39; id. Berbrugger (A.), « Ruines du vieil arzew », in rev.afr. t.II, 1857, p.262; id. Renier, 4276; id. Cagnat (R.), Chatelain (L.), Merlin (A.), Inscriptions latines d'Afrique (Tripolitaine, Tunisie, Maroc), Paris 1923, p. 88, n° 298; id. Gsell (St.) A. A.A., f.21, p.2

<sup>54</sup> CIL VIII, 9761 (p 2046); id. Catalogue du musée d'Oran, n°69, p. 39 et 40; id. Berbrugger (A.) « Ruines du vieil arzew », op.cit., p.261; id. Renier, 4279; id. Van Weerd (H.), Étude historique sur trois légions romaines du Bas-Danube, Louvain, Paris 1907, pp. 82, 202-204; id. Gsell (St.), A. A.A., f.21, p.2.

<sup>55</sup> CIL VIII, 21617; id. Catalogue du musée d'Oran, n°509, p.176; id. Ephemeris epigraphica, V, n°1054; id. Demaeght (L.), Poinssot (J.), op.cit., n° 45, p. 138; id. Speidel ( M.- P.), "Mauri equites, the tactics of light cavalry in mauretania" in Ant.Afr, t.29, 1993, pp.124-126; id. Gsell (St.), A.A.A., f.21, p.2; id. Corentin (M.), la cavalerie romaine des sévères à Théodose, thèse de doctorat en histoire, langue et littérature anciennes, présentée et soutenue publiquement le 4 Juin 2014, sous la direction de Jérôme France, n° 757, p.583. Benseddik ( N.), op.cit., n° 27, pp.36, 37, 202.

<sup>56</sup> Camps (G.), « Arzew » ...op.cit., P.945; id. CIL 08, 21619; id. Catalogue du musée d'Oran, n°510, p.177; id. Ephemeris epigraphica, n°1055; id. Demaeght (L.), Poinssot (J.), op.cit., n° 44, p. 137 et 138; Gsell (St.), A. A. A., f.21, p.2; id. Corentin (M.), op.cit., n° 758, p.583-584; id. Benseddik ( N.), op.cit., n° 29, fig. 07, pp.36, 37, 203.

<sup>57</sup> CIL VIII, 9760 (p 2046); id. Catalogue du musée d'Oran, n°67, p.38; id. Renier (L.), Mélange épigraphique, p.242; id. Gsell (St.), A.A.A., f.21, p.2; id. Demaeght (L.), « Portus Magnus (Saint-Leu) », ...op.cit., p.113.

Hercule et le Centaure Eurytion, Létô transportée à Délos, Apollon et Marsyas, Dionysos enfant chevauchant une panthère entouré de bacchants<sup>58</sup>.

Une autre petite mosaïque issue de la même domus évoque une scène bien connue du triomphe indien de Bacchus (figure n°09)<sup>59</sup>.

#### 6.4. Époque tardive :

Malgré sa situation stratégique à travers les époques, on ne sait rien de son histoire tardive car bien qu'elle soit une ville portuaire qui a joué son rôle durant les périodes précédentes, aucun évêque ne peut lui être rattaché<sup>60</sup>.

#### 6.5. Époque du moyen âge :

Plusieurs versions sont avancées à propos des origines des Bettiouas, eux mêmes revendiquent une origine rifaine. A propos de leur arrivée, R. Basset puis S. Biarnay<sup>61</sup> se réfèrent aux souvenirs des anciens habitants de Bettioua, confirmant que leur installation dans cette région remonte au milieu du XVIIIe siècle. Par contre, E. Janier admet que leur installation dans la région peut remonter au XIVE siècle. Ce qui est certain, est que les Bettiouas ont plutôt occupé le voisinage de Mostaganem suite aux traces toponymiques qu'ils ont laissées dans la région, et leur migration au voisinage du Vieil Arzew (Portus Magnus) n'est faite qu'au XIVE siècle, sous l'autorisation du bey Mohamed el Kébir selon un acte officiel de 1784. Il est cependant incontestable, d'après plusieurs sources, que la région de Portus Magnus a été occupée, après les romains et les Zénètes au Haut Moyen Age, par les

---

<sup>58</sup> Camps (G.), « Arzew », ...op.cit., p.946 ; id. La blanche. (C.-R.), Musée d'Oran, Paris, Ernest Leroux, 1893, pp.40-50,57-69 ; id. Demaeght (L.), « Catalogue raisonné des objets archéologiques contenu dans musée municipal d'Oran », extrait du B.S.G.A.O, t. 53 1932, p11 ; id. Demaeght (L.), « Portus Magnus (Saint-Leu) »,... op.cit., pl., pp. 111-112 ; id. Demaeght (L.), Catalogue du musée d'Oran, pp.5-8 ; id. Demaeght (L.), « Portus Magnus » , ...op.cit.,p.117-118,pl. V ; id. Demaeght(L.),Description des mosaïques de saint-leu ,Oran, 1887 ; id. Depachter (F-G.), Inventaire des mosaïques ,t.III, Algérie ,Paris 1911,n°454 ; id. Dunbabin (k.-M.), The masaiics of roman north Africa ,studie in iconography and patronage ,Oxfod,1978,pp.41-45 ; id. Elena Francesca Ghedini, « Il mosaico di Portus Magnus : una proposta di lettura », in Afr Rom., t.6, 1988, pp. 211-224 ; id. Foucher (L.), « Dionysos dans les mosaïques d'Afrique », in Dossier de l'Archéologie, n°31, 1978, pp37-47 ; id. Foucher (Louis), « la mosaïque de Portus Magnus », in Rev. Ktéma, t.21, 1996, pp.189-202 ; id. Gentil(L.), Il mosaic di portus Magnus,1985-86 ; id. Héron de villefosse (A.), « Mosaïques récemment découvertes en Afrique », in Rev. Afr. Fr., t.V, 1887, pp.394-395 ; id. Héron de Villefosse (A.), « Saint-Leu Portus Magnus (La petite mosaïque de la ferme Robert) » , in B.A.A. t.III , 1885, pl., pp.1-2 ; id. Lassus (J.), op.cit.,pp.291-292 ; id. Lassus (J.), Portus Magnus in the Princeton encyclopedia of classical sites, Princeton N.J., 1972, pp.732-733 ; id. Lavin(I.), « Antioch mosaics and their sources » , in D.O.P.,t.17,1963,pp.227-228 ; id. Rebuffat (R.), « Maisons à péristyle d'Afrique du Nord (répertoire de plans publiés) In » Mélanges d'archéologie et d'histoire t. 81,1969. pp.675 ; id. Robert (C.), « Das Mosaik von Portus Magnus », in J.D.I., t.V, 1890, pp.215-237 ; id. Berbrugger (A.), « Mosaïque du Vieil-Arzew », in Rev. Afr., t.VII, 1863, p.227 ; id. Pierrrier (A.), « Mosaïque découverte a vieil Arzew », in Rev.Afr. , t.VI,1862, p.462 ; id.Rochemonteix(H.), op.cit.,p.64 ; id. Gauckler (P.), Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique. t.II, Paris, Ernest Leroux, 1910 ; id. Demaeght (L.), « Mosaïque », in B.S.G.A.O., t.19, 1894, pp.189-195.PL 1.

<sup>59</sup> Héron de villefosse (A.), « Mosaïques récemment ... », op.cit., pp.394-395 ;id Héron de Villefosse (A.), « Saint-Leu Portus Magnus (La petite mosaïque ... op.cit., pl., pp.1-2 ;id Demaeght (L.), Catalogue raisonné des objets archéologiques du musée de la ville d'Oran, p.15.n° 5, PL. II ;id Demaeght(L.), Description des mosaïques de saint leu ,Oran, 1887 ; id Demaeght(L.), « Mosaïques », in B.S.G.A.O., t.19,1894, pp.194 ; id Lablanchère. (R.), op.cit.,p.70.

<sup>60</sup> Camps (G.), « Arzew »,... op.cit., p.946

<sup>61</sup> Biarnay (S.), «Étude sur les Bettioua du Viel Arzew»,in Rev. Afri., t. 54, 1910, p.102.

berbérophones provenant du Rif et qui ont préservé leur culture jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, avant leur arabisation totale<sup>62</sup>.

Mentionnée par les sources du moyen âge, Al-Bakri, Al-Idrisi, Kitāb al-Istibṣar<sup>63</sup>, °Abd al-Munī<sup>c</sup>m<sup>64</sup>, Arzew fut contrôlée par le gouverneur de Tlemcen qui dépend du royaume Idrisside de Fès dès le VIII<sup>e</sup>. Au XI siècle, le Maghreb central a été conquis par les Almoravides<sup>65</sup>. A ce moment, El-Bekri décrit que la ville d'«Arzāw est une ville construite par les Romains. Elle renferme de vastes ruines d'anciens monuments et tant d'autres objets merveilleux que le voyageur en est frappé d'un profond étonnement. Dans le voisinage de cette ville se trouve une colline comportant trois châteaux entourés de murs et formant un ribat très fréquenté. Cette colline renferme une mine de fer et une autre de mercure. Lorsqu'on met le feu aux broussailles dont elle est couverte, il s'en exhale une odeur aromatique. Entre Arzāw et Wahrān il y a une distance de quarante milles »<sup>66</sup>. Un siècle plus tard, la ville apparaît de nouveau avec Al-Idrisi qui nous l'a décrite comme suit : «(...) Ainsi, Wahrān fait partie de ce canton, au bord de la mer, comme nous l'avons dit. De là à tarf Mašāna, en corde vingt-cinq milles et en courbe trente. De tarf Mašāna au port d'Arzāw, il y en a dix-huit milles. Arzāw est un gros village où arrive le froment que les marchands exportent vers divers pays».<sup>67</sup>

Le calife almohade Abd al-Mu'min a fait construire une flotte de cent navires sur les bords du golfe d'Arzew en 1162, et après l'effondrement de l'empire almohade, Arzew est dominé par les Zyanides de Tlemcen. Elle devint une place importante du royaume, et son port acquière une grande célébrité puisqu'il est souvent fréquenté par les négociants pisans, gènois, catalans qui y achètent du blé et du sel<sup>68</sup>.

## **8. L'urbanisme de la ville :**

### **8.1. Historique des recherches :**

Portus Magnus a été officiellement fouillé à deux reprises : en 1897 par Georges Simon, et de 1935 au 1960 par M<sup>me</sup> Malva-Maurice Vincent. Les fouilles de M. Simon ont fait l'objet d'une publication parue dans le B.S.G.A.O. en 1899 par le commandant Luis Demaeght<sup>69</sup>, et les

---

<sup>62</sup> Camps (G.), « Arzew », ...op.cit., P.947

<sup>63</sup> «Qal'at Hawwāra est non loin de là, dans une forte position sur une montagne fertile où l'on trouve des vergers, des arbres fruitiers et autres, des céréales et des vignobles. À ses pieds s'étend une banlieue longue de quarante milles environ, qu'arrose le Sirāt qui donne son nom à cette plaine et qui en irrigue la plus grande partie. Cette rivière, qui est importante et connue, se jette dans la mer auprès de la ville d'Azwāwā, qui est ancienne et dont l'origine est romaine. Cette plaine du Sirāt est habitée par plusieurs tribus berbères, Madğara et autres, qui font partie de la tribu berbère des Zanāta, lesquels se subdivisent en un grand nombre de tribus. Les Zanāta occupent une vaste étendue de pays...» Texte traduit par Moukraenta abed(B.), l'image de l'Algérie antique au travers des sources arabes du moyen âge, Alger, 2013, vol. 1, p. 202-205.

<sup>64</sup> «Entre Arzāw, ville de la plaine de Sirāt, et Wahrān on compte quarante milles ; cette première est située dans une montagne comportant trois châteaux entourés de murs ; et un ribat très fréquenté dans cette montagne on trouve du fer et du mercure, et si on met le feu à l'un de ces arbres il exhale une bonne odeur.» Texte de Moukraenta abed(B.), l'image de l'Algérie antique au travers des sources arabes du moyen âge, Alger, 2013, vol. 1, p. 202-205.

<sup>65</sup> Camps (G.) , « Arzew », ...op.cit., p.947

<sup>66</sup> Texte traduit par Moukraenta abed dans son livre sur l'image de l'Algérie antique au travers des sources arabes du moyen âge, Alger, 2013, vol. 1, p. 202-205.

<sup>67</sup> Texte traduit par Moukraenta abed dans son livre sur l'image de l'Algérie antique au travers des sources arabes du moyen âge, Alger, 2013, vol. 1, pp. 202-205.

<sup>68</sup> Camps (G.) , « Arzew », ...op.cit., p.947

<sup>69</sup> Demaeght (L.), « Notice sur les travaux ...op.cit., pp.485-496.

travaux de M<sup>me</sup> Vincent ont fait l'objet de plusieurs publications dans différentes revues comme les rapports de fouille, les comptes rendus, et les articles scientifiques<sup>70</sup>.

### **8.2. Les structures architecturales :** (Plan n° 01 : Secteur du forum)

Les ruines de Portus Magnus couvrent une superficie de plus de 30 hectares. Des restes bien distincts de différents monuments : forum, basilique, temple ouest du forum, temple du forum, domus privée et ses thermes, voie dallée Est – ouest (Décumanus), citernes, etc.

Ces différentes structures archéologiques dont certaines ne sont plus discernables ou visibles. A titre d'exemples, je décris dans ce qui suit quelques monuments qui ont vraiment résisté aux différents facteurs de dégradation :

### **8.3. L'enceinte de la ville :**

L'ensemble du site représentait plus de 30 hectares, et paraît être délimité par une enceinte, encore insuffisamment attesté<sup>71</sup>, mais qui me semble aujourd'hui limité à l'Est et au Sud-Est selon le tracé d'un levé de terre qui a été réalisé récemment, où apparaissent de nombreuses pierres de construction qui présentent le tracé possible de l'ancienne enceinte<sup>72</sup>.

### **8.4. La basilique** (figure n° 10) :

La basilique de la ville a été découverte par M<sup>me</sup> Vincent lors des fouilles de 1954, qu'elle a dégagée à la bordure ouest du forum. Elle a déterré, derrière le portique, une longue salle dallée de mosaïques et couverte de plaques de marbre, malheureusement il ne reste aujourd'hui de ces plaques que quelques fragments. Au centre du mur du fond, en face à l'entrée, est inscrite une abside surhaussée large de 3.30m et profonde de 1.90m. Contre le mur de la nef ont été découverts deux piédestaux moulurés, correspondant à deux blocs en maçonnerie de forme rectangulaire, liés par du ciment et couverts d'une dalle en pierre sculptée. Ces piédestaux ont malheureusement été détruits<sup>73</sup>.

### **8.5. Le forum** (figure n° 11) :

Le forum de Portus Magnus a été repéré à 200 mètres à l'Est du temple ouest, il présente déjà des caractéristiques remarquables. Il est rectangulaire et mesure environ 50 mètres (Nord-Sud) sur 40 mètres (Est-Ouest). Sa superficie qui est de 2000 m<sup>2</sup> est considérée supérieure à la moyenne en Afrique du Nord. Le Forum est limité au Sud et à l'Est par deux murs de soutènement, il est implanté selon des axes parallèles à peu de chose près à ceux de la cour du temple, il s'avance vers le nord jusqu'à la falaise qui domine la mer. Il était sans doute, sur cette face, précédé d'un portique, que portait une galerie souterraine<sup>74</sup>.

---

<sup>70</sup> De Montfort (J.H.) « Chronique », in Rev. Afr., t. II, 1857, p.409, id. De Montfort (J.H.), « Ruines du vieil Arzew », in Rev. Afr., t. III, 1858, pp.249-253 ; id. Flogny (V.), « Chronique », in Rev. Afr., t. II, 1857, pp.479-482 ; id. Demaeght (L.), « Notice sur les travaux... op.cit., p.485 ; id. Christofle (M.), op.cit., pp.123 - 124 ; id. Leschi (L.), « L'archéologie algérienne en 1933 (Rapport adressé à Mr le gouverneur de l'Algérie par le directeur des antiquités) », in Rev. Afr. , t.75, 1934, p.115 ; id. Leschi (L.), « L'archéologie algérienne en 1934 (Rapport adressé à M. le gouverneur de l'Algérie par le directeur des antiquités) », in Rev. Afr., t.77, 1935, pp.130-131 ; id. Leschi (L.), « L'archéologie algérienne en 1936 (Rapport adressé à M. le gouverneur de l'Algérie par le directeur des antiquités) », in Rev. afr., t.80, 1937, pp.120-122 ; id. Albertini (M.E.), « Vase découvert en Oranais », in B.C.T.H., 1938-1940, p.228.

<sup>71</sup> Lassus (J.), « Le site de Saint ...op.cit., p.286.

<sup>72</sup> Plan de Protection et de Mise en valeur du site archéologique de PORTUS MAGNUS – Bethioua – Wilaya d'Oran, phase A, 2014, p.31

<sup>73</sup> Lassus (J.), « Le site de Saint Leu ...op.cit., p.288 ; id. Plan de protection ...op.cit., p.27.

<sup>74</sup> Lassus (J.), Ibid., p.287

Aux deux extrémités nord, sous le forum, deux vastes citernes parfaitement conservées, recevaient les pluies recueillies par le dallage<sup>75</sup>. Le forum est aménagé en impluvium où tout un système de captage et de stockage des eaux pluviales est élaboré<sup>76</sup>.

La place du forum est bordée de ses cotés Est et Ouest par deux temples, et est implantée selon des axes parallèles à peu de chose près à ceux de la cour de ces derniers<sup>77</sup>.

Le pavement qui compose le dallage de la place est à la fois très soigneusement posé, les joints vifs sont vraiment très minces, et composé de dalles de largeur et de longueur très différentes les unes des autres (de 0.63 m à 1.58 m de longueur et de 0.54 m à 0.74m de largeur). Cette largeur était ensuite scrupuleusement maintenue sur toute la longueur de la rangée<sup>78</sup>.

La moitié de la place n'est pas dallée, nous ne savons pas si la disparition de ce pavement est due à la destruction ou au fait que la place n'a pas été entièrement pavée, préservant ainsi le rocher sur une partie de la surface<sup>79</sup>.

### **8.6. Temple Ouest du forum :**

Le temple est situé à l'Ouest du Forum, et au Sud Est de la basilique judiciaire, de forme rectangulaire, mesure 22m de longueur en direction Nord-Sud, et 12.40m de largeur Est-Ouest<sup>80</sup>. Les fouilles de M<sup>me</sup> Vincent ont dégagé une cour limitée au Nord et au Sud par des murs, qui furent précédés de portiques. Un autre portique paraît attesté à l'Est, où se trouvait l'entrée. Au fond de la cour, le temple faisait face à l'Est. Il était précédé d'un large escalier, dont sept marches sont conservées<sup>81</sup>. Au Nord, le podium qui portait le temple est continué par une citerne voûtée, fort bien construite.

Le temple a pratiquement disparu, il ne subsiste actuellement que quelques traces matérielles qui se résument à des murs en moellons élevés sur plusieurs centimètres de hauteur par endroits et arasés à d'autres endroits. Il semble qu'on puisse reconnaître, en dehors même de la salle, qui s'élevait au-dessus de la citerne, trois petites cellae, un capitole peut-être<sup>82</sup>.

### **8.7. La domus (figure n° 12 : La domus privée) :**

La domus à atrium est construite en gradins sur les premières pentes de la falaise, elle s'étend sur une large superficie de près de 1094m<sup>2</sup>. Les éléments architectoniques telles que les bases de colonnes sont toujours en place et au côté de colonnes renversées à proximité. Les murs sont conservés sur 1 à 3 mètres de hauteur, beaucoup plus pour la citerne et le petit bassin qui forment l'angle nord-ouest de cet ensemble.

La maison est ouverte sur la rue par un très large seuil, plus de 3 mètres de large, d'où trois marches en descendant, donnant accès à un vestibule. Ce passage était orné de deux colonnes, dont les bases sont encastrées dans la marche. La présence d'escaliers suggère l'existence

---

<sup>75</sup> Lassus (J.), Ibid., p.288

<sup>76</sup> Plan de Protection ...op.cit., p.31

<sup>77</sup> Ibid., p.23 ; id. Grenier (A.), « Fouilles archéologiques en Algérie en 1949 », in C.R.A.I., 1949, P307-312 ; Leglay (M.), « L'archéologie Algérienne En 1954 », in Libyca Arch-Épig., t.III, 1, 1955, pp.183-208.

<sup>78</sup> Lassus (J.), « Le site de Saint Leu ...op.cit., p.287

<sup>79</sup> Plan de Protection ....op.cit., p.23 ; id. Lassus( J.), « Le site de Saint Leu ...op.cit.,p287 et P.288 ;id. Leglay(M), « L'archéologie algérienne en 1954 », in Libyca Arch. Épig., t.III, 1, 1955, p.183-208 ;id. Leglay(M), « L'archéologie algérienne en 1954 », in Rev.Afr ..t.99,1955,p.208.

<sup>80</sup> Plan de Protection ...op.cit., p.31

<sup>81</sup> Lassus (J.), « Le site de Saint Leu ...op.cit., pp.286-287.

<sup>82</sup> Leglay (M.), « L'archéologie algérienne en 1954 », ...op.cit., p.183 ; id. Plan de Protection ...op.cit., p.31.

d'un étage supérieur. Au Nord, face à cet escalier, quelques marches descendent dans une salle d'où repart vers l'Est, en montant, un autre escalier.

Les fouilles effectuées sur la villa révèlent la présence d'une cour entourée notamment par des bassins ainsi qu'un dispositif de canalisation qui représente des latrines.

A l'Ouest, un corridor conduit à un escalier étroit, appuyé au mur sud d'une citerne. Plus à l'Ouest se trouve un escalier qui mène à des petites salles qui composent un petit espace thermal, avec une piscine froide voutée, une chaufferie, des hypocaustes, les emplacements des chaudières, ainsi que des bassins<sup>83</sup>.

Différents matériaux de construction et d'éléments architectoniques composent la villa. Bien qu'en ruine, plusieurs de ces éléments sont identifiables et en relatif bon état de conservation. Citons à titre d'exemples : un large seuil de porte, des escaliers, des colonnes monolithes, des bases de colonnes en place, des chapiteaux, des murs en élévation sur plusieurs centimètres ainsi que des sols cimentés en assez bon état<sup>84</sup>.

En guise de conclusion, il me paraît pertinent de souligner que la mise en valeur du site archéologique de Portus Magnus est d'une extrême importance vu la richesse de son histoire et de ses monuments archéologiques présentés plus haut, et qui sont jusque là, à notre grand regret, négligés et délaissés, puisque exposés aux différents facteurs de dégradation.

En effet, à côté des facteurs climatiques comme les intempéries et l'humidité, qui ont contribué largement à sa dégradation à travers le temps, le facteur naturel n'en est pas pour rien car, en plus de la végétation qui a significativement dégradé ses structures, l'humidité provoquée par la situation de la ville à proximité de la mer, les changements de température, ainsi que les sels marins, ont amplifié ces dommages.

Parallèlement, le facteur humain est fortement impliqué. Des ordures sont jetées à l'intérieure de la ville, entraînant ainsi l'existence de surfaces complètement remplies de débris de verre provenant de bouteilles d'alcool.

Sans oublier, bien évidemment, certains autres facteurs de dégradation dont l'influence est d'autant plus importante que les précédents, par les effets néfastes qu'ils peuvent produire sur le site. Parmi lesquels figurent : la présence de maisons à proximité de la ville et le passage des animaux sur le site, la circulation de motocyclettes sur le dallage du forum, ainsi que la raffinerie qui est la source de vibrations et de pollution atmosphérique auxquels est exposé ce site, et qui ont, bien entendu, provoqué l'altération de ses monuments.

---

<sup>83</sup> Plan de Protection ...op.cit., p.39

<sup>84</sup> Ibid., p.40 ; Christofle. (M.), op.cit., pp.123 - 124 ; id. Leschi (L.), « L'archéologie algérienne en 1933 » ...op.cit., p.115 ; id. Leschi (L.), « L'archéologie Algérienne en 1945 », in Rev. Afr., t. 90, 1946, pp. 228-232 ; Leschi (L.), « L'archéologie Algérienne en 1946 », in Rev. Afr., t. 91, 1947, pp. 193-198 ; id. Leschi (L.), « L'archéologie algérienne en 1947. », in Rev. Afr., t. 92, 1948, pp. 225-229 ; id. Leschi (L.), « Rapport sur l'activité archéologique en Algérie au cours des deux dernières années (1948-1949) », in B.C.T.H., 1950, pp.37- 38 ; id. Leschi (L.), « L'archéologie algérienne en 1950 », in Rev. Afr., t. 95, 1951, pp.204-212 ; id. Leglay (M.), « Rapport sur l'activité archéologique en Algérie au cours des quatre dernières années (1950-1953) », in B.C.T.H., 1954, p.65 ; id. Leschi (L.), « L'archéologie algérienne en 1952 », in Rev. Afr., t. 97, 1953, pp.252-268 ; id. Leglay (M.), « L'archéologie algérienne en 1953 », in Libyca, Arch. Épig., t.II, 1954, p.273 ; id. Gselle (St.), Les monuments antiques de l'Algérie, t.II, p. 20 ; Berbrugger (A.), « Ruines du vieil arzeu », ...op.cit., p.183 ; id. De Montford (J.H.), « Ruine du vieil Arzeu »,... op.cit., p.252.



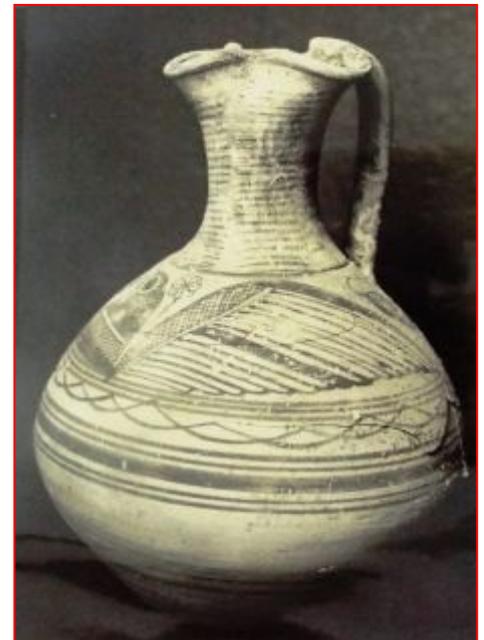
**Figure n° 02 :** La situation de la ville et son port d'Arzew



**Figure n° 03 :** Photo satellite du Golf



**Figure n° 04 :** Périmètre du site archéologique



**Figure n° 05 :** une oenochoé à décor ibérique



**Figure n° 06 :** Monnaie Punique





**Figure n° 08** : Stèle Punique punique



**Figure n° 07** : inscription monumentale



**Figure n° 09** : Triomphe indien de Bacchus



**Plan n° 01** : Secteur du forum : forum,

temple Ouest, temple Est d'après le PPMVSA de Bethioua



**Figure n° 03** : Le dallage Forum de la ville  
Basilique de la ville



**Figure n° 03** : La



**Figure n° 12** : La domus privée à atrium